

Coralie.

Pendant la Seconde Guerre mondiale les femmes s'engagent dans la Résistance. Les déportations d'hommes et de femmes et d'enfants juifs ont lieu aussi avec d'autres encore. Les questions sur lesquelles je vais me pencher sont les suivantes : que font les femmes dans la Résistance ? Que deviennent ces femmes qui ont survécu dans un camp nazi ? Pour y répondre, je vais retracer le parcours de 4 femmes. En premier, les femmes qui ont survécu à un camp avec l'histoire d'Andrée Dupont et de Simon Veil. Puis je parlerais des femmes dans la Résistance avec l'histoire de Lucie Aubrac et de Germaine Tillion.

En 1943, Andrée Dupont n'était qu'une adolescente, elle s'est engagée dans la Résistance comme les membres de sa famille en tant qu'agent de liaison du bureau des opérations aériennes. Son nom de code était « Galilée 17 ». Andrée est arrêtée le 26 avril à 22 h par la Gestapo à Assé-le-Boisne alors qu'elle n'a que 15 ans. Elle est conduite dans 3 camps (Romainville, Sarrebrück et Ravensbrück) puis à l'usine d'armement Hasag à Leipzig. Mais ses souvenirs les plus durs sont ceux de Ravensbrück. Là-bas sa tante est gazée et on leur a fait subir des humiliations : « Ils nous ont mises toutes nues. Vous savez, à cette époque-là, on était très pudiques. Ils nous ont enlevé toutes nos affaires, tous nos bijoux, tout ce qu'on avait, ils nous ont inspectées partout. Ca a été dur », confie-t-elle. A Ravensbrück, elle a vu la mort d'une petite fille. Au printemps 2015, elle retourne à Ravensbrück pour la 1ère fois avec des lycéens : « c'est comme un pèlerinage. Pour faire mon deuil », explique-t-elle.

Simone Veil a été en camp de concentration. Elle raconte l'horreur dans des livres. Après être sorties, elle fait de la politique. Elle réussit à faire passer la loi de dépenalisation de l'avortement en 1975. Le jour de ses obsèques, aux Invalides, le public disait souvent la même chose, ils étaient « impressionnés » et « émus ».

Lucie Aubrac est diplômée de l'école d'institutrice du boulevard des Batignolles à Paris. Lucie prend vite conscience du fascisme en Europe et adhère aux Jeunesses Communistes. En 1936, elle part à Berlin pour les Jeux Olympiques et découvre la réalité du nazisme. Tout en militant, elle reprend les études d'Histoire. En 1938, elle reçoit l'agrégation d'Histoire-Géographie. La guerre éclate quand elle est en poste à Strasbourg. Elle fait la rencontre de son futur mari, un ingénieur. Fin juin 1940, son mari est fait prisonnier par l'armée allemande. Elle réussit à le faire évader fin août 1940. Elle forme le premier noyau de la Résistance avec Jean Clavier, Emmanuel d'Astier et Georges Zérapha. En juillet 1941, elle aide à la parution du 1<sup>er</sup> numéro du journal « Libération ». En mai de la même année, elle donne naissance à son 1<sup>er</sup> enfant. 15 mars, son mari est arrêté elle fait donc pression sur le procureur et réussit à le faire sortir. 21 juin 1943, plusieurs résistants dont son mari sont arrêtés et interrogés sous la torture de Klaus Barbie. 21 octobre, une armée d'un groupe mené par Lucie Aubrac attaque une camionnette de la Gestapo qui transfèrent des Résistants pour réussir à les faire évadés. Recherchés par l'armée, il se cache en passant de cachette en cachette pour être amenée à Londres grâce à un avion le 8 février 1944. 4 jours plus tard, elle accoucha d'une petite fille. En juillet 1944, elle participe à la mise en place des Comités de libération des zones libérées. A la retraite, elle donne des conférences dans les établissements scolaires pour communiquer les valeurs de Solidarité, de Fraternité et de la Justice. Elle s'éteint le mercredi 14 mars 2007.

Germaine Tillion est née le 30 mai 1907 à Allègre, elle part faire des explorations ethnographiques dans les montagnes de l'Aurès, en Algérie. A son retour, en France, elle s'engage dans la Résistance dès 1940. Elle participe à des activités du réseau du Musée de l'Homme. Dénoncée, elle est arrêtée en août 1942. Dans la prison de la Santé, puis à Fresnes, elle continue à résister sur place en faisant passer des messages à l'extérieur. Elle est ensuite déportée à Ravensbrück en 1943, elle devait disparaître, elle est considérée comme forte résistante au nazisme. Elle explique le fonctionnement économique du système concentrationnaire pour mieux y résister. Elle écrit également une opérette pour résister. Après la guerre, elle s'engage à développer la paix. En Algérie, tout en militant pour arrêter l'exécution capitale en France et des attentats contre les indépendantistes algériens, elle lutte également contre la concentration dans le monde. Elle décède en 2008 à l'approche de son 101<sup>e</sup> anniversaire.

Dans la Résistance, les femmes ont un rôle de messagères mais aussi de chef d'opération. Les femmes qui reviennent des camps sont plus fortes et déterminées à réussir car elles savent que tout le monde n'a pas eu cette chance.